

17. V. 97. 74.



A A M S T E R D A M .
Chez Wolfgang, Waesberge, Boom & van Someren. M. DC. CXXVI.

DESCRIPTION

DE

L'AFRIQUE.



Le Globe de la terre, dont l'Afrique est une partie considerable, est situé dans le milieu, & comme dans le centre du monde. Il comprend dans sa plus grande circonférence 50400. & dans son diametre, depuis le pole Arctique jusq'à l'Antarctique 1718 lieues d'Allemagne; de sorte que le demi-diametre de la terre est de 859 lieues. Sa surface qui consiste dans sa longitude & sa latitude prises ensemble, monte selon la supputation commune, jusq'à 9278180 lieues d'Allemagne.

Toute la terre est divisée en trois parties principales, ou pour mieux dire en trois grandes îles, ou continens, comme quelques autres parlent. La premiere partie ou île, qui est le lieu de nôtre demeure, comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique; la seconde l'Amerique, la troisieme la Magellanique ou les terres Meridionales & inconnues, qu'on appelle ainsi, parceque les Anciens ont eu peu de connoissance des parties interieures de ce continent, & que nous mêmes ne les connoissons pas encore.

De temps immemorial, on a divisé la premiere partie en trois autres, selon le nombre des Enfans de Noé. On dit que l'Asie échût en partage à *Sem*, l'Afrique à *Cham* & l'Europe à *Japhet*. Il est vrai qu'il est survenu du changement dans leurs limites, tant à cause des divers Empires qui se sont élevez de temps en temps, que par la fantasia des Geographes; de sorte que quelques pieces du partage de *Cham* & de *Japhet*, sont tombées entre les mains de la posterité de *Sem*. Ceux qui ont vécu dans le milieu des siècles, n'ont pas tous divisé le monde connu pour lors, de la même maniere. Quelques-uns n'en ont fait que deux parties favor l'Asie & l'Europe, & cela encore diversement. Il y en a qui ont renfermé l'Afrique sous l'Europe, parcequ'ils s'étoient persuadés que celle-là avoit été separée de celle-ci par la mer mediterrannée, à l'embouchure du détroit de Gibraltar, après la disjonction des montagnes Calpé & Abylé. Il y en a d'autres aussi qui n'en ont fait que deux parties, savoir l'Europe qu'ils ont placée au deça de la mer Mediterranée & du Fleuve Tanis, & l'Asie qu'ils ont mise au delà, sous laquelle ils comprenoient l'Afrique. Les autres au contraire ont divisé nôtre continent en 4 parties, Europe, Asie, Afrique & Egypte. De là vient que d'autres qui n'en ont fait que trois ont joint l'Egypte à l'Asie. Cette division a cela d'incommode qu'en prenant le fleuve du Nil pour les bornes de l'Asie & de l'Afrique, il se rencontre qu'une partie de l'Egypte appartient à l'Asie & l'autre à l'Afrique. Mais les Geographes modernes évitent ces difficultez, en joignant l'Egypte à l'Afrique & faisant la separation de l'Asie & de l'Afrique par le Golfe Arabique. On trouve toutes ces divisions & ces limites de l'ancien Monde dans plusieurs Auteurs Grecs & Latins.

La seconde partie ou île du globe de la terre est l'Amerique, qui porte le nom d'Americus Vespautius Florentin, le second qui a travaillé à sa decouverte. Christophle Colomb natif de Genes la decouvrit, l'an 1492, par ordre de Ferdinand & d'Isabelle Rois d'Arragon & de Castille. Mais cinq ans après Americus y navigua si avant, que tout ce continent a retenu son nom: tant la partie septentrionale qu'on appelle Mexique, que la partie meridionale qui est le Perou. Cependant cette dernière contrée n'a été decouverte, qu'en l'an 1525 par Francois Pizarra.

La Magellanique qui est la troisieme île, doit son nom à Ferdinand Magellan, le premier qui en a fait la decouverte, l'an 1420, pendant sa navigation autour du globe de la terre. François Drak Anglois aborda à la même contrée 45 ans après, & Thomas Candlish autre Anglois 12 ans après Drak. Un Hollandois nommé Olivier van Noord entreprit la même chose. Mais depuis quelques années un certain Espagnol appelé Ferdinand de Quiet a poussé ses decouvertes beaucoup plus loin que tous les autres.

seurs Lions. L. Sylla fut le premier qui pendant sa charge de Préteur en fit voir cent à long crin. Après lui le grand Pompée en fit venir 600 dans le Cirque, entre lesquels il y en avoient 315 à long crin; le Dictateur César en fit paroître jusqu'à 400 dans l'Amphitéâtre.

Les Lions s'accouplent par derrière, & dans toutes les saisons de l'année, mais sur tout au printemps. Alors ils s'entrebattent jusqu'au sang, & se mettent huit ou dix après une Lionne. Quand le printemps est passé, & que la chaleur excessive rend les mâles impuissans, les Lionnes se mélangent avec le Pardel d'où naît un Léopard, avec la Panthere, d'où se forme un fruit sans poils longs sur le cou, & avec l'Hyène d'où procède une Crocote. Elles s'accouplent aussi avec des Chiens. Leurs petits viennent au monde les yeux ouverts, ce qui est particulier au Lion, entre tous les animaux qui ont les ongles crochus. Quoi qu'ils viennent au monde assez imparfaits, ils n'y viennent pourtant que six mois après leur conception; ce qu'Élien attribue à leurs ongles, qui égratignent la mère; & Aristote au défaut de nourriture. Wortorius multiplie le nombre de leurs petits, jusqu'à six; mais quelquefois elles n'en mettent qu'un au monde. Philostrate rapporte qu'on avoit pris & tué une Lionne, qui avoit huit petits dans le sein.

On trouve en plusieurs contrées de l'Afrique, une espèce de Chevaux, que les Italiens & les autres Européens appellent Barbes ou chevaux de Barbarie, ils ont la corne du pié très forte, & passent tous les autres à la course. Dans toute l'Afrique, l'Égypte & l'Asie, on nomme les plus vites & les plus souples, chevaux d'Arabie, parceque les Arabes les ont domtez les premiers, & amenez en Afrique. Les Historiens font foi, que cette espèce de chevaux étoit autrefois sauvage, & qu'ils couroient çà & là dans les forêts de l'Arabie, mais que les Arabes, au temps du Chéque Imaël, commencèrent à en domter bon nombre, & à en faire des haras, qui se multiplièrent ensuite & se répandirent par toute l'Afrique. *Ce sentiment, ajoute Jean Leon, est assez vraisemblable, puisqu'encore aujourd'hui on trouve des chevaux sauvages, dans les forêts de l'Afrique & de l'Arabie, & que j'ai vu moi même dans les deserts de la Numidie, un poulain sauvage tout blanc avec du crin long & frisé.* L'épreuve de ces chevaux se fait à la course contre les Lamptes & les Autruches, lors qu'ils les peuvent prendre, ils valent mille ducats ou cent chameaux. On trouve peu de ces Barbes dans la Barbarie même: mais les habitans de l'Arabie deserte, & les peuples de Libye en élèvent quantité, non pour voyager ou pour combattre, mais seulement pour la chasse. Ils ne les nourrissent que de lait de chameau, qu'ils leur donnent deux fois par jour, le soir & le matin, afin de les rendre agiles, vifs, & peu chargez de chair. Ils les envoient en pâture, lorsqu'il y a de l'herbe; mais alors même ils ne les montent point.

Marmol
ajoute de
Dates

3 Liv. 12. c. 44

4 Houdert

surra.

Ce sont des

lieux d'Hol-

lande, qui

respondent

à nos lieux

communes

de France.

Chevaux

sauvages.

Rhinoceros, en

Flamand

Neus-boorn,

on ne sauroit

exprimer le

mot en Fran-

çois.

Rozier, sur.

des alimens.

Ces chevaux de Libye ont le corps de figure ovale, les côtes & les côtez épais, la poitrine large sur le devant & avancée. Les juments de Libye dit Élien, s'échauffent & conçoivent par le fifflement. En Arabie, elles courent au grand galop, si l'on en croit Varron, tout jour & nuit sans s'arrêter, l'espace de cent lieues.

On voit fort rarement des chevaux sauvages. Lors que les Arabes qui demeurent dans les deserts, en prennent quelcun, c'est un festin pour eux; en effet leur chair, & sur tout celle des jeunes poulains est fort délicate. On prend ces chevaux par des pieges qu'on leur tend, & qu'on cache sous les sables, quand ils passent par dessus ils s'y embarrassent & on les y tue. Il est assez inutile de chasser à ces animaux avec de bons chiens couchans & des chevaux légers, leur agilité surprenante les dérobe presque toujours, & trompe les chasseurs dans leur espérance.

Le Rhinoceros, à qui les Grecs ont donné ce nom, parcequ'il a une corne sur le nez, est couvert d'une peau noirâtre & cendrée, comme l'Éléphant, avec de fentes profondes aux deux côtez & le long du dos. Sa peau est si épaisse qu'elle peut résister à un coup de hache du Japon; elle n'est pourtant pas armée d'écaillés, comme beaucoup de gens nous la représentent en ce pais, mais c'est que ces fentes sont à peu près la même figure. A l'extrémité du groin, qui ne ressemble pas mal à celui d'un pourceau, si ce n'est qu'il est un peu plus pointu par le devant; cet animal a une corne dont il porte le nom. Ces cornes sont de différente couleur, tantôt noires tantôt cendrées. Cét animal change aussi de taille, à mesure qu'il avance en âge. Un Rhinoceros de mediocre grandeur ne cede pas à un Éléphant de moyenne taille, quoiqu'ayant les jambes plus courtes il paroisse plus petit. Du temps d'Aristote, 664 ans avant la fondation de Rome; on ne savoit que c'étoit que le Rhinoceros. Les Auteurs ne s'accordent pas à l'égard du premier qui a fait connoître cet animal, & ce procès est encore à terminer. Dion écrit qu'on le vit paroître pour la première fois dans les triomphes d'Auguste, & Pline que ce fut Cai. Pompée qui le fit voir le premier au peuple Romain dans les spectacles. C'est pourquoi Solin remarque qu'on n'avoit jamais vu de Rhinoceros dans l'Amphitéâtre, avant le temps de Cai. Pompée. Les alimens dont il se nourrit, sont des herbages piquans & des herbes acides, parce

parce que sa langue est fort rude. Il est grand ennemi de l'Elephant, & ne fait jamais mal à l'homme, si ce n'est qu'on l'irrite. Quand il va au combat il aiguise sa corne contre des cailloux, & vise toujours dans le ventre de l'Elefant, parce qu'il est le plus tendre dans cette partie, s'il l'attrape, il le déchire, & son ennemi perd le sang & la vie. Mais s'il porte à faux l'Elefant l'assomme de sa trompe, & ses défenses lui donnent le coup de mort. Le Rhinoceros, dit Bontzius, terrasse un homme à cheval, comme qui écraseroit une puce, & le tuë ensuite à force de le tacher, parce que sa langue est si rude, qu'elle écorche la peau & rongé la chair jusqu'aux os.

La Chevre au muse, se trouve non seulement dans la Perse & dans la Chine; mais aussi en Afrique & en Egypte, selon le témoignage des meilleurs Auteurs. Mais ces Ecrivains ne s'accordent pas dans les descriptions qu'ils en font, ils conviennent pourtant tous à la ranger au nombre des Chevres. On lit dans l'Atlas Chinois de Martinus Martini, que dans la province de Kensi, le muse croit au nombril d'un certain animal, qui ressemble assez bien à un cerf qui n'a point de cornes, & dont les Chinois mangent la chair. Lorsque cette bête se met en colere, le nombril s'enfle, comme une vessie pleine de sang, & a la figure d'un nombril, fait d'une bourle mi-ice & veluë, d'où l'on tire ce précieux aromate.

La Civette, que les Espagnols appellent Genetta, & les Grecs modernes Zapetia, est une espèce de chat, qui étoit apparemment inconnu aux Anciens. Son poil est rude, & depuis la tête jusqu'à la queue, elle est de la longueur d'une coudée. Elle est de la grosseur d'un renard, & de la couleur d'un Loup. Elle a une bourse sous l'aîne, d'où l'on ramasse le parfum qu'on appelle civette. Elle mange avec avidité de la chair crüe, des rats Sauvages, & des douceurs aussi, comme du ris & des œufs. La civette ou la sueur de cette bourse, qui est pleine de trous & finée à l'extrémité du derrière, est au commencement d'une odeur forte; mais lorsqu'elle est épaissie & exposée à l'air, elle devient d'une odeur douce & agréable. Quelques-uns croient que cet excrement est la semence de cet animal. On en ramasse tous les jours du poids d'une dragme, au tour de cette bourse, avec une cueiller d'argent, de cuivre ou de corne. Quand on irrite le chat avec un bâton & qu'on le fait mettre en colere, il en suit d'avantage & on recueille plus de parfum.

Le Leopard a le front long, les oreilles rondes, le cou long & mince, les côtes de la poitrine petites, le dos ovale, les fesses & les cuisses charnues, Il est plat autour du ventre & des hanches, il est moucheté de diverses couleurs, & tout son corps n'a point d'articles & est mal proportionné; il a quatre mammelles au milieu du ventre, cinq griffes aux pieds de devant & quatre aux pieds de derrière. Ses yeux paroissent tout en feu dans l'obscurité; mais au Soleil ils sont sans éclat, leur peau est d'un jaune brun, tachetée de blanc & de noir. On dit qu'il a une tâche comme un croissant, & des cornes crochues sur ses epaules, mais non pas en forme de Lune. Son cœur est grand, si on le compare à la grosseur de son corps, il est peu chargé de graisse, parce que la chaleur excessive le consume. Il a la langue percante, les dents & les ongles aigües. On ne trouve point de Leopard dans toute la Chrétienté, mais on en voit beaucoup en Afrique, & en Asie, dans les Provinces de Comeri & de Bengate.

Ils s'accouplent souvent avec les Lions, quelquefois avec des Chiens, & même avec des Loups. On connoit au nombre des mammelles, celui des petits que la femelle aura. Isidore raconte la dessus une fable, c'est que les petits avant leur naissance, & déchirent par impatience la mere qui les environne. Ils ont tant d'averfion pour l'homme, que s'ils en voient un dessigné sur le papier, ils le déchirent. On dit que la vue d'une tête de mort met le Leopard en fuite; mais d'autres assurent qu'il n'a de l'averfion que pour la face humaine, ce que Gesner, grand veneur du Roi confirme en rapportant, qu'ayant envoyé une Panthere à la chasse, il ne put la ramener qu'à reculons. Il est grand ennemi du Coq, des Serpens & de l'ail. Quand on s'est frotté de jus de Coq, dit Plin, on ne doit pas avoir peur d'être attaqué par la Panthere, & ceux qui sont habillez de peau de Panthere n'ont pas sujet de craindre les Serpens. Le Leopard n'a pas moins d'antipathie avec l'Hyene, & si l'on en croit le même Plin, quand les peaux de ces deux animaux sont pendues l'une vis à vis de l'autre, le poil de la Panthere tombe.

Le Cameleopard, dont le nom est composé de celui du chameau & du Leopard, parcequ'il est de la grosseur d'un chameau & qu'il a diverses plaques comme la Panthere, s'appelloit chez les Mores du temps de Plin *Nibura* & aujourd'hui *Giraffa*, d'où s'est formé le mot corrompu de *Saffara*. Bellonius dans ses annotations, décrit cet animal en ces termes. Les Grecs & les Latins, dit-il, nommoient la Giraffe, *Camelo-parais*. J'en ai vu deux dans le Grand-Caire, qui avoient sur le front deux cornes longues de six doigts, & sur le milieu du front, un bouton, qui ressembloit à une troisième corne, de deux doigts de long.

Il a 18 pieds de long depuis la tête jusqu'à la queue, & les os de ses jambes ont aussi hauts par devant que par derrière; mais aux cuisses, les os de celles de devant sont les plus grands. Son dos



que ceux de Hollande, les uns ont les cornes longues & recourbées, les autres les ont unies & pendantes le long du corps, & d'autres n'en ont point : ce sont des bêtes qui sont charmés, sans être fort grasses. Pour les brebis elles ont les jambes fort hautes, une queue qui est toute de graisse, & qui pèse dix huit ou vingt livres & même plus.

Les forêts, les vallées & les plaines nourrissent force gibier, des cerfs, des chevreuils & des Buffles, qu'on voit courir par troupes de soixante, quatre-vingt ou cent. Il y a des daims dont le poil est roussâtre, & qui sont si pesans qu'un homme les attrape à la course : leur chair est tres-bonne & a le goût de l'agneau ou du mouton. Ajoutez à ceux-là les sangliers, les chamois, les lievres, & les lapins. On n'y manque pas non plus de bêtes féroces, il y a des loups, des Leopards, & des Tigres qui font beaucoup de mal, des Elephans & des Rhinoceros : des Lions, qui se tiennent sur le sommet des montagnes & vont chercher leur proie au clair de la Lune, le plus souvent autour du Fort du Cap, où les gardes pour leur faire peur allument de grand feu. On dit que le lion mene avec soi un animal, que les Hollandois nomment *Jak-hals* qui ressemble à un renard, & qu'ayant l'odorat extrêmement fin, il découvre la proie de fort loin, & le lion l'ayant prise lui en fait part. On y trouve une espece de Rhinoceros, qui a deux cornes sur le nez : il est de la grosseur d'un éléphant, & sa queue & ses pieds sont tres-semblables à ceux de cet animal ; il a le poil de gris cendré, hormis un floquet sur la nuque, le quel est de couleur noire, ses oreilles sont rondes & droites, & pour d'aspect que soit un homme, il ne sauroit courir aussi vite que lui. Il y a quantité de Tornées de terre & d'eau, des chiens qui ont la queue courte, & le poil noir ou rouge, pour la plus-part. Il n'y a presque point de Horrentot qui ne mene son chien avec lui.

Jak-hals.

Sorte de Rhinoceros.

Mouton Marin.

La mer près de cette côte, est féconde en grands poissons & en monstres amphibies. On y voit des lapins ou des chiens de mer, des Hippopotames qui sont terribles, des cochons de mer, ou des Thons, des chats de mer, des loups ou des ours-Marins, dont la tête & le corps ont beaucoup de l'air d'un ours, mais leur museau est plus pointu, ils ont l'extrémité du dos abatus, & traînent les pattes de derrière comme les loups : il n'est point d'homme pourtant qui coure plus vite qu'eux. Ils sont hideux à voir, leurs morsures sont presque mortelles & deux ou trois personnes ne leur font pas peur. Il y a aussi des beufs marins, qu'on appelle autrement diables de mer. Ils sont de la grandeur d'un beuf ordinaire & deux ou trois fois aussi gros que les chiens de mer : on les voit souvent aller paître dans les prairies, comme le bétail. En été tous ces monstres vagent & s'écartent loin de la côte : mais en hyver le froid les fait retirer près du rivage & demeurer entre les écueils.

On